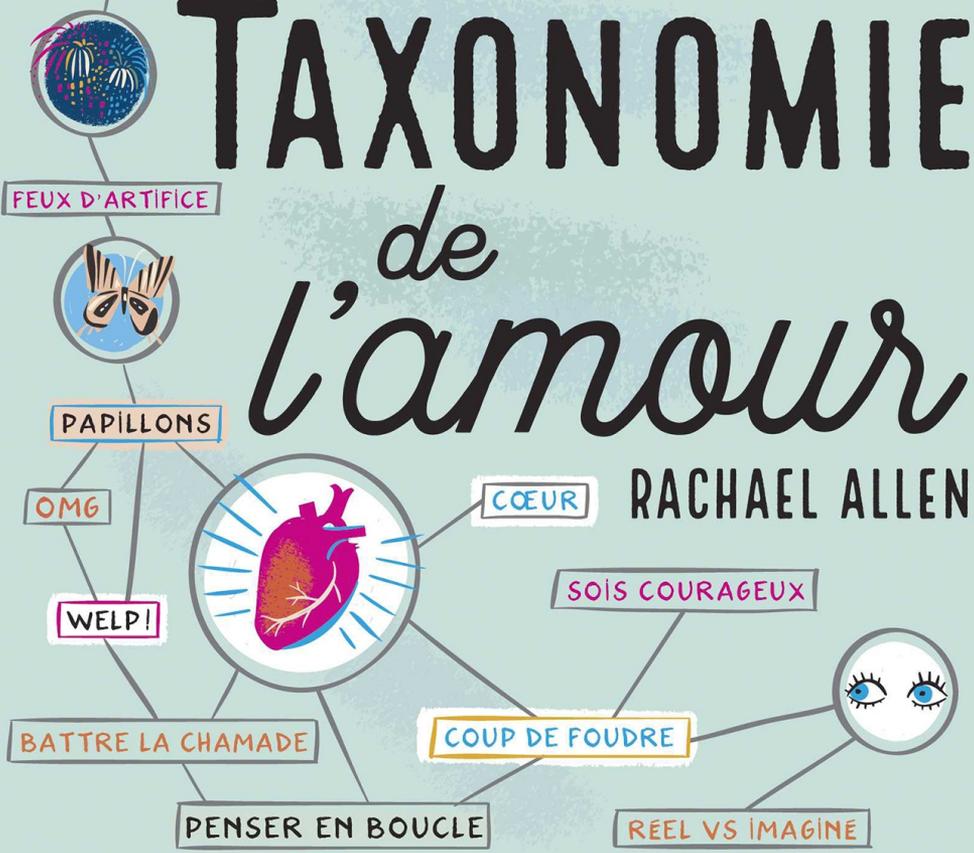


# TAXONOMIE

## de l'amour

RACHAEL ALLEN



# TAXONOMIE

*de l'amour*

**Rachael Allen** est scientifique le jour et écrivaine de romans Young Adult la nuit. Elle vit à Atlanta, au sud-est des États-Unis, avec son mari, leurs deux enfants et leurs deux chiens de traîneau.

*À Susan, pour y avoir cru,  
et à Zack, pour tout.*

Ouvrage publié originellement en 2018 par Amulet Books,  
une maison d'édition de Abrams, New York,  
sous le titre : *A Taxonomy of Love*  
Texte : © 2018, Rachael Allen

Illustrations de couverture : © Libby Vanderploeg  
Design de couverture : © Alyssa Nassner

Pour la traduction française : © Bayard Éditions, 2020  
18, rue Barbès – 92128 Montrouge Cedex  
ISBN : 978-2-7470-9505-1  
Dépôt légal : juin 2020  
Première édition

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.  
Tous droits réservés. Reproduction, même partielle, interdite.

RACHAEL ALLEN

TAXONOMIE  
*de l'amour*

Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Florence Barrau



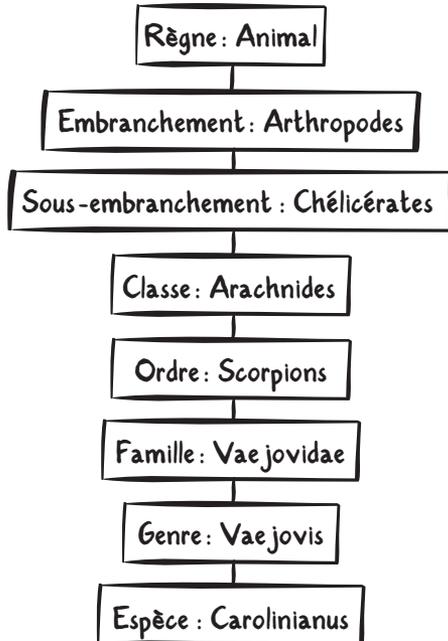
# PROLOGUE

L'été de mes treize ans, deux choses importantes ont eu lieu. Hope a emménagé dans la maison d'à côté.

M<sup>me</sup> Laver nous a donné un exposé sur la taxonomie à faire pendant les vacances.

Nous devions photographier vingt types d'insectes différents puis les classer en dessinant leur taxonomie.

Pour moi, le meilleur moment a été celui où j'ai trouvé cette femelle scorpion *Vaejovis carolinianus* qui transportait quatorze petits scorpions blancs sur son dos. Ils étaient la copie conforme de leur mère, mais en miniature et en plus clair. Pincus minuscules, pattes filiformes et un corps plus petit que son dard à elle.



Cette façon d'envisager le monde m'a semblé tout à fait logique. On a d'abord, sur une même branche, tous les scorpions, avec leurs pinces et leur queue segmentée qui se termine par un dard. Si on remonte dans la classification, on tombe ensuite sur la classe des Arachnides. Ça peut surprendre en premier lieu, car araignées et scorpions ne se ressemblent pas vraiment, mais après on se rend compte que ce sont tous les deux des invertébrés, dotés de quatre paires de pattes segmentées. Et si on remonte encore et encore, on constate que tous les organismes vivants sont les mêmes, tout en étant différents. On peut évaluer à quel point et en quoi ils diffèrent, et voir que tout s'imbrique parfaitement.

Après avoir fini mon exposé, je me suis mis à gribouiller des taxonomies un peu partout – souvent des trucs drôles, un peu bêtes aussi. C'est devenu une habitude, malgré moi. Certaines personnes n'aiment pas les étiquettes, mais je pense qu'elles permettent parfois de mieux se comprendre soi-même. Par exemple quand on se comporte de façon vraiment bizarre sans pouvoir s'en empêcher et que le docteur annonce qu'il s'agit du syndrome de La Tourette. C'est plus qu'une simple étiquette ou que de simples mots. C'est une révélation, une explication et un plan de bataille. Les étiquettes de ce genre peuvent vous soulager du poids que vous avez sur les épaules.

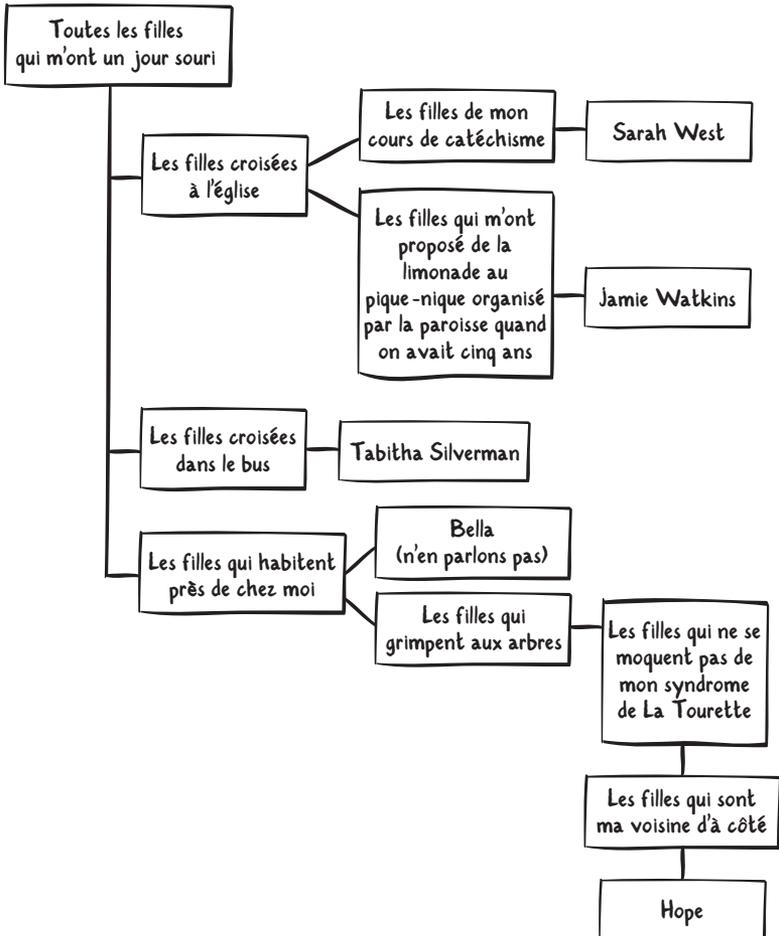
J'imagine que c'est pour ça que j'ai toujours aimé classer les gens et les choses, même si ça consiste juste à savoir

à quelle créature de *Magic :The Gathering* ressemble le plus mon horrible prof de gym. Ce que je veux dire, c'est que ces taxonomies pourraient m'être bien plus utiles que les cartes Magic. Elles pourraient peut-être enfin me permettre de comprendre pourquoi je vois le monde si différemment des autres. Pourquoi les filles semblent toujours adorer mon grand frère. Elles pourraient peut-être me servir à comprendre *absolument tout*.



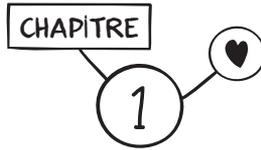
PARTIE UNE  
*13 ans*

# TAXONOMIE DES FILLES QUI M'EMPÊCHENT DE ME CONCENTRER SUR MES DEVOIRS DE MATHS



CHAPITRE

1



Ma nouvelle voisine d'à côté, Hope Birdsong, a des pouvoirs magiques – disons que j'en suis sûr à, genre, 80%.

Chose à savoir : elle est capable de faire détalier des brutes deux fois plus grandes qu'elle (ce qui laisse penser qu'elle contrôle les gens par la pensée ou, au minimum, qu'elle est dotée d'un courage surnaturel).

Chose à savoir : ses cheveux sentent le chèvrefeuille en fleur, et les murs de sa chambre sont recouverts de posters venant du monde entier.

Chose à savoir : vous avez bien noté qu'elle s'appelle Hope Birdsong<sup>1</sup> ? Les gens normaux n'ont pas des noms pareils.

Compte tenu de tout cela, je devrais transpirer le bonheur par tous les pores de la peau. Mais il y a un problème.

Chose à savoir : Hope Birdsong ne sera jamais, jamais, JAMAIS amoureuse de moi.

Et ça, c'est à cause des cookies.

---

1. Littéralement : chant d'oiseau d'espoir.

À n'importe quel moment de la journée, il y a 35 % de chance que ma belle-mère soit en train de faire des cookies. Certains jours, ses cookies sont bien plus que de simples gâteaux : ils deviennent des Messagers du Plaisir. Le reste du temps, ils sont juste incroyablement bons.

Pam s'affaire autour d'une nouvelle fournée de ses Délices au beurre de cacahuète lorsque j'entends le bruit d'un gros moteur qui ralentit, puis s'arrête devant la maison d'à côté. Avant même que les portes du véhicule s'ouvrent, je suis déjà en train de jeter un œil entre les stores, priant pour voir descendre des enfants de ce camion de déménagement. Et pas une bande d'hommes de Cro-Magnon, comme mon grand frère Dean et ses amis. J'attends les doigts croisés. Les plantes carnivores dessinées sur le flanc du camion me donnent de bonnes raisons d'espérer.

*Faites que ce soit le genre de garçon qui préfère Minecraft et les trucs espions à la bagarre.*

*Faites qu'il considère le camping comme la meilleure chose à faire un vendredi soir.*

*Faites qu'il...*

Je n'ai pas le temps de finir de penser, parce que là, la portière s'ouvre et elle apparaît.

– Spencer, qu'est-ce que tu regardes ? me demande Pam.

Parfois, le choc est tel qu'on en est réduit à l'honnêteté la plus totale.

– La plus belle fille que j'aie jamais vue de ma vie.

– Ah oui ? Et à quoi elle ressemble ?

On décèle une touche d’amusement dans sa voix, et c’est plutôt cool de sa part de ne pas se moquer de moi. En fait, Pam est une belle-mère plutôt cool la plupart du temps, sauf quand elle fait des trucs bizarres, comme péter les plombs et acheter des quantités industrielles de détergent, juste parce que je lui ai dit que j’avais fait pipi dans la douche. Comme si j’étais le seul à faire ça.

– Elle a les cheveux blancs, je finis par lâcher.

Pam détache les yeux du bol qu’elle est en train de rincer dans l’évier.

– Blonds, tu veux dire ?

– Non. *Blancs*.

On dirait presque qu’ils émettent de la lumière. Ils me font penser à des fibres optiques.

Émerveillé, je regarde la fille batifoler dans le jardin avec un berger allemand qui n’est pas encore un adulte, mais plus vraiment un chiot.

– Hope ! crie quelqu’un depuis la maison.

Elle s’engouffre à l’intérieur en courant.

Hope. L’espoir. Évidemment.

Le four se met à sonner.

– Tu penses qu’on devrait aller offrir des cookies à nos nouveaux voisins ? me demande ma belle-mère.

OUI ! Bien sûr, c’est la meilleure idée de toute l’histoire des bonnes idées ! Oui, et il faudrait que j’y aille sans tarder, parce que cela fait déjà six bonnes secondes que Hope a disparu, et les effets du manque se font déjà sentir. Mais j’ai la bouche ouverte, et rien n’en sort. Le mot qui

pourrait changer ma vie flotte là, quelque part, insaisissable et fuyant.

Et c'est à ce moment précis que j'entends la voix de mon frère, derrière moi.

– C'est qui, la fille aux cheveux blancs ?

Hope ! Je me retourne, et elle est de retour dans son jardin.

– Les garçons, cookies de bienvenue ?

Pam nous tend un plateau étincelant, le regard fixé sur moi, mais ma mâchoire s'est bloquée automatiquement. Pas celle de Dean. Il se jette sur les cookies et les lui arrache des mains, réduisant à néant, par la même occasion, tout ce qui me reste d'assurance. Il a dû me voir essayer de répondre « oui ». Mon émotion était telle qu'elle s'est cognée au plafond en bouillonnant avant de sortir par la fenêtre ouverte. Ça n'a pas pu lui échapper.

Furieux, j'observe cette enflure monter les marches du porche des Birdsong, droit vers le cœur de Hope.

C'est ma main qui aurait dû actionner le heurtoir en forme d'ancre que les Rackham ont laissé sur leur porte en partant.

Ce sont mes yeux qui auraient dû dévorer son sourire et le lui rendre, étincelant.

Ça aurait dû être moi.

Le lendemain, je n'ai pas encore vraiment digéré tout ça. Pam me suggère d'y aller et de me présenter – hors de question –, puis elle me dit que si je continue à faire cette

tête, c'est elle qui va m'y emmener de force pour serrer la main à toute la famille ; je décide donc qu'il est temps de m'échapper de la maison. Et vite.

Je me réfugie dans la buanderie, et essaie d'établir un plan pour la suite. Je pourrais aller voir si Mimi – ma grand-mère – a envie d'aller se promener. Par le vasistas, je jette donc un œil à l'appartement où elle habite, au-dessus du garage, depuis que Grand-Père est mort, il y a six ans. La lumière est allumée, elle doit être là. Je ne peux pas m'empêcher de regarder aussi en direction de la maison de Hope, mais je ne la vois pas, et de toute façon, il faut que j'arrête d'être aussi pathétique.

Je secoue la tête et j'attrape mes chaussures de marche. Je ne m'attendais pas à trouver une chenille tapie dessous.

– Eh ben alors, bonjour, toi. Comment est-ce que tu es arrivée là ?

La chenille est marron, avec une belle zone vert clair qui lui recouvre entièrement le dos comme une couverture, à l'exception d'un petit cercle marron, en plein milieu, qui semble avoir été mis là pour accueillir un cavalier miniature. Je ne la ramasse pas. La piqûre d'une de ces bestioles est pire que celle de dix abeilles. Vous voyez ces petites touffes de poils qui recouvrent ses cornes et sa queue, et donnent envie de la caresser ? Ce sont des aiguillons remplis de poison.

Impossible de résister, ceci dit, et de l'index, je caresse la « selle » de la chenille, là où sa peau est douce. Elle redresse aussitôt la tête et l'arrière-train, le corps

cambré comme un U. *Défense de toucher aux animaux du zoo, mon ami.* Je retire brusquement ma main. Je suis quasiment sûr qu'elle me foudroie du regard.

– Hé, Spencer. Qu'est-ce que tu fabriques ?

Mon père me rejoint dans la buanderie et s'assoit sur le banc, en face de moi.

– Rien, je viens de trouver une chenille.

Il lui jette un regard en coin.

– Ah. Drôle de bestiole. Écoute, Dean et moi, on a prévu d'aller faire un tour du côté des cabanes, pour réparer quelques trucs. Mais j'imagine que tu préfères rester ici et attraper des chenilles, non ?

Il ne me regarde pas vraiment en disant cela, occupé qu'il est à essayer d'enfiler ses tennis sans défaire ses lacets.

– Oh... oui.

La dernière fois que j'ai essayé de donner un coup de main aux cabanes, ça s'est soldé par un malencontreux accident impliquant une agrafeuse murale.

– C'est bien ce que je me suis dit. À plus, fiston, ajoutez-il en posant la main sur ma casquette de base-ball.

(Pour vous faire une petite idée de qui est mon père : un jour, il s'est entaillé la jambe avec une tronçonneuse en élaguant les arbres. Là, il a pris une douche PUIS il s'est fait un jambon-beurre, avant de prendre lui-même le volant pour aller à l'hôpital.)

Je vais chercher une feuille de papier et pousse délicatement la chenille dessus avec l'extrémité d'un gant de

travail. Dean entre alors dans la pièce en trombe, et fourre tant bien que mal ses pieds dans ses baskets déjà lacées.

– Merde, j’ai oublié ma casquette.

Il redescend dans sa chambre en courant.

Je regarde mes chaussures, dont les lacets sont défaits. Est-ce que je suis le seul à les mettre de cette manière ? Ma mère aussi peut-être. Et peut-être qu’elle boit du lait écrémé quand elle mange chinois, même si tout le monde trouve ça dégoûtant. Mais j’en sais rien. En fait, la dernière fois que je l’ai vue, j’avais cinq ans.

J’emmène la chenille dehors sur sa civière en papier. Rien qu’aux bruits de la rue, on sait que c’est l’été. Les enfants qui crient et qui rient, un ballon de basket qui rebondit sur l’asphalte. Allez savoir pourquoi, cette partie improvisée juste en face de chez moi me fait me sentir plus seul que jamais.

Et puis je réalise que je ne le suis pas. Seul, je veux dire.

Hope se tient sur son porche, le plateau de cookies serré contre sa poitrine. Et l’expression de son visage... eh bien, je crois qu’elle correspond exactement à celle que j’avais il y a quelques secondes.

Dean claque la porte derrière moi. Hope se tourne dans ma direction, attirée par le bruit. Elle me voit. Me fait un signe de la main. Elle descend les marches. C’est l’occasion ou jamais. J’ai approximativement douze secondes pour trouver comment me présenter. Quelque chose qui donne l’impression que je connais la vie. Que je suis cool. Mystérieux.

– Ça, c’est mon frère Spencer. Il est en train de jouer avec une chenille.

Tout, sauf ça.

Mais elle sourit.

– Salut, moi c’est Hope.

– Salut, je dis.

Et puis j’ai un tic. Juste un haussement d’épaules, probablement un de mes tics les moins gênants, sauf que maintenant, la seule chose qui m’occupe l’esprit, c’est de savoir si j’ai l’air nonchalant ou juste dérangé. Ce tic est différent de mon haussement d’épaules normal. Quand ça me prend, on dirait que j’ai les épaules attachées à une ficelle, et que quelqu’un s’amuse à tirer dessus d’un coup sec.

Hope n’a pas l’air de remarquer quoi que ce soit, même après deux ou trois autres haussements d’épaules. Je n’en suis pas encore à l’inscrire sur la liste de « Ceux qui ne se moquent pas de moi », mais on est en bonne voie.

– Je, euh, je vous rapporte votre plateau. Les cookies étaient délicieux. Merci.

Je tends la main, mais Dean attrape (encore) le plateau le premier. Sa main touche celle de Hope, dont les joues virent au rose. Je déteste mon frère. Sérieux, je le déteste vraiment.

– Dean ! beugle mon père depuis son camion. On y va.

– À plus.

Là-dessus, mon frère fait un signe de tête à Hope et me colle le plateau sur la poitrine comme s’il me faisait une passe de football américain.

Je crois que je m'attendais à ce qu'elle s'en aille après ça, parce que je suis surpris de la voir toujours en face de moi.

– Et alors, tu entres en quelle classe ? me demande-t-elle.

– En cinquième.

– Moi aussi !

Je suis en train de me dire qu'il s'agit possiblement de la meilleure nouvelle de tout l'été, lorsqu'une femme avec les bras les plus musclés que j'aie jamais vus sort de la maison de Hope.

– Prête pour le marché des petits producteurs ?

– Et comment, répond Hope par-dessus son épaule.

Elle me sourit.

– On se voit plus tard, O.K. ?

– Oui. Sans problème.

Je suis assez fier d'avoir réussi à prononcer ces mots maintenant, sans attendre qu'elle soit montée dans sa voiture.

Quelques-uns des types qui jouaient au basket la regardent s'en aller. Je le vois gros comme une maison. Ils vont la faire entrer dans leur bande, et ce sera terminé. Dans ma tête, la probabilité qu'elle se moque de moi dès la semaine prochaine passe de « peut-être » à « fort probable ».

Et puis je remarque qu'elle est en train de les observer, pendant que sa mère démarre et se met en route. Elle a la même expression que tout à l'heure. Perdue.

La probabilité repasse de « fort probable » à « peut-être que pas du tout ».

CHAPITRE

2

Quand quelqu'un vous dit qu'il vous verra plus tard et qu'il ne se montre pas pendant quatre jours consécutifs, sachez qu'il y a de fortes chances pour qu'il soit en train de vous appeler « Dresseur de Chenilles » devant tous les jeunes du quartier.

Dean vient de partir faire un stage de base-ball, et je suis donc tranquille chez moi, en train de jouer à tous les jeux que je veux, aussi longtemps que je veux, puisqu'il n'est pas là pour me piquer la manette et tirer de toutes ses forces sur l'élastique de mon caleçon. Mon univers est peuplé d'aliens, de voleurs de voitures et de zombies ; je suis le roi, et je pourrais jouer comme ça jusqu'à la fin des temps. Ou juste dix minutes, vu que le roi a très envie d'un Coca.

Je reviens de la cuisine, un verre à la main, lorsque quelqu'un frappe à la porte, et c'est moi qui vais ouvrir (comprenez : qui suis forcé de le faire par Pam).

C'est elle.

Je suis tenté de refermer la porte et de la rouvrir aussitôt, juste pour être sûr, mais je n'ai pas envie qu'elle

me trouve bizarre, alors je me contente de la fixer maladroitement, en me demandant si ses cheveux sont des rayons de soleil.

– Hé, tu veux venir avec moi dehors ? me demande-t-elle.

Oui, je réponds. Mais dans ma tête, pas avec ma bouche.

Non, non, non, non, non. Ça va pas recommencer. Est-ce que ça va se passer comme ça à chaque fois que je la vois ? Comme si j'avais les dents collées à la Super Glue et la langue qui dégringolait au fond de la gorge ? J'émetts un bruit guttural, comme si je m'étranglais. Hope me regarde avec l'air de se demander si mon cerveau fonctionne correctement.

– Tu. Veux. Venir. Avec moi. Dehors ?

Un sourire rassurant illumine son visage. Le ventilateur du porche tourne paresseusement, à ce que j'appelle « la vitesse qui crée des ondes hypnotiques ».

– Avec plaisir, je dis, soulagé de voir que ma mâchoire semble s'être débloquée.

Et puis mes épaules tressaillent et j'ai de nouveau un tic. Pas un gros, mais elle a dû le remarquer. Sauf qu'elle ne le montre pas. Elle a peut-être cru qu'il s'agissait d'un haussement d'épaules normal. Peut-être que mon tic n'est pas aussi bizarre que je le crois.

Et puis je me mets à penser à mes tics, au fait que Hope les ait remarqués, et à la marque de bronzage sur ses clavicules, et au fait qu'elle a peut-être vu que j'ai vu ses marques de bronzage, et mon Dieu, maintenant, mon nez me gratte...  
*Vas-y. Fais-le. Tu te sentiras tellement mieux.* Une insupportable

colonie de fourmis rouges se baladent dans mes narines et me chatouillent avec leurs petites pattes, et la seule chose que j'ai à faire, c'est de renifler pour m'en débarrasser.

Hope me regarde.

*Pas de tic.*

J'ai pas le choix !

*Non.*

Mais les fourmis sont là, JE NE PEUX PAS M'EN EMPÊCHER, JE...

*Siiiiiff.*

Le soulagement est instantané. Je crois que mon père doit ressentir la même chose quand il se cache derrière le tas de bois pour fumer un cigare. Sauf qu'en plus, j'ai un immense sentiment d'accomplissement personnel, presque au niveau cellulaire. Quand je me laisse aller à un tic que j'ai d'abord réfréné, j'ai l'impression d'avoir gravi une montagne, et que tout va pour le mieux en ce bas monde.

Je descends les marches derrière Hope, en espérant qu'elle n'a pas remarqué mon reniflement, ni les deux autres qui ont suivi.

J'ai beaucoup de tics (ça m'arrive des dizaines, des centaines de fois par jour ?), mais c'est clairement pire quand je suis anxieux. Et peut-être que j'y fais aussi plus attention quand je suis anxieux ? Les deux, j'imagine.

– On va où ? je lui demande.

– J'étais partie pour faire un peu de grimpette dans les arbres. Tu veux venir ?

## PARTOUTES LES SAINTES CRÊPES DU GOÛTER !

– Oui.

Je lui emboîte le pas, levant à peine les pieds, l'esprit en ébullition. J'ai pris l'habitude de faire un truc – je sais, c'est un peu ridicule, mais j'ai un jeu de cartes Magic, et je scotche le nom des gens sur les cartes en fonction de leur caractère (pas sur celles qui coûtent cher, évidemment). Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression que ça m'aide à comprendre qui ils sont, en quelque sorte. Ça a commencé la fois où j'ai vomi pendant une partie de chasse. Papa et Dean rigolaient, et je me suis dit : «Vous êtes des Minotaures, tous les deux ! » Et je crois que si je devais choisir une carte pour Hope, ce serait un Dansebosquet Satyre, ou une dryade, peut-être. Il m'est arrivé de me tromper (quand mon père a commencé à fréquenter Pam, j'étais persuadé que c'était un troll des montagnes). Mais là, il y a ses cheveux, son nom, et maintenant, le fait qu'elle grimpe aux arbres. Aucune collégienne humaine ne passe ses samedis à grimper aux arbres. Elles ont déjà toutes subi la lobotomie de l'amusement standardisé, et se comportent comme Bella Fontaine, qui habite de l'autre côté de la rue. Bella passe son temps à être obnubilée par les garçons, à se moquer des gens comme moi, et à monter par textos un complot visant à prendre le contrôle du collègue ; clairement, elle n'a rien d'une dryade, bien que je pourrais la classer dans la catégorie des harpies.

– Il y a un bosquet d'arbres parfaits pour l'escalade, juste après le cul-de-sac, là-bas.

Hope pointe du doigt un endroit, au loin, le menton en avant, un peu comme une reine. Elle a un menton plutôt prononcé pour une fille, avec un début de fossette.

– Je connais l’endroit ! Ce sont des pacaniers, les arbres à noix de pécan.

– Vraiment ? Trop cool !

– Je sais ! En automne, on ramasse leurs noix, et Pam fait des tartes avec.

Le passe-temps préféré de Pam (son obsession) consiste à cuisiner absolument tout et n’importe quoi. Des tartes, des pickles, du pain au levain, de la sauce pêches-piments, de la confiture de bacon. Oui, de la confiture de bacon. Je décris à Hope tous les trucs fantastiques que renferme notre placard – qu’elle semble vouloir appeler « garde-manger » –, et le goût incomparable des pickles faits maison, qui n’ont rien à voir avec ceux qu’on trouve dans le commerce.

– Crois-moi, après ça, tu ne regarderas plus les pickles de la même façon.

– C’est cool que tu t’entendes bien avec ta belle-mère, me dit-elle.

– Oui, c’est sûr. Pam est géniale.

(Pour vous faire une petite idée de qui est Pam : c’est le genre de personne dont les photos sur Pinterest rendent toutes les autres femmes folles de rage ; elle les pousse aussi à remettre en question leur capacité à être des épouses, des mères, ou à manier le pistolet à colle. Sauf qu’elle ne le fait pas exprès. C’est juste qu’elle aime profondément coller des objets les uns aux autres avec un pistolet.)

Hope me demande comment est le collège ici, et je lui en fais une description qui me fait paraître 20% plus cool.

– Ça te fait bizarre de devoir te faire de nouveaux amis ? je lui demande à mon tour. Tu devais en avoir des tonnes, dans ton ancien bahut.

– Oh, oui, oui. Des tonnes.

Elle détourne les yeux vers le panier de basket, au bout de la rue.

Tout en continuant à discuter, nous quittons la route pour nous frayer un chemin à travers les ronces et les fleurs de carottes sauvages. Je retiens une branche pour laisser passer Hope, dans un geste que je trouve digne du plus charmant des gentlemen, et puis je renifle, une fois de trop sans doute, parce qu'elle me demande :

– Tu es enrhumé ?

– Ah, euh, oui.

Et je m'arrête. Je n'ai pas envie de faire ça. Mais je n'ai pas le genre de syndrome de La Tourette qui me permet de décider quand et si je le dis aux gens. Mes tics verbaux jaillissent de ma bouche comme d'une fontaine, et les gens comprennent qu'il y a quelque chose d'anormal, même s'ils ne savent pas quoi. Ensuite, j'ai droit à « C'est quoi, ton problème ? », ou à la version plus polie, « Tout va bien ? », accompagnée d'un regard inquiet qui signifie « C'est quoi, ton problème ? ». Hors de question de l'entendre me dire ça, alors je préfère crever l'abcès tout de suite.

– Enfin, non. En fait, j'ai le syndrome de La Tourette.

J'attends un mouvement de recul – c'est la réaction de 97% des gens quand je le leur annonce. Même s'ils me sourient et me disent des choses sympas, leur corps trahit la vérité : leur besoin primaire de s'enfuir, au cas où ma bizarrerie serait contagieuse.

– Qu'est-ce que c'est ? me demande-t-elle.

En disant ça, elle se rapproche de moi.

Ce n'est pas grand-chose, mais à ce moment précis, j'ai l'impression de mesurer trois mètres.

Je me hisse dans le pacanier le plus proche, et Hope m'y rejoint.

– Je ne passe pas mon temps à hurler des gros mots, ou quoi. C'est juste que je renifle, ou alors je hausse les épaules, et parfois, il faut que je répète un mot que quelqu'un vient de dire. Sans m'arrêter. Je peux pas faire autrement.

Elle hoche la tête, comme si elle ne savait pas quoi répondre, et continue à grimper.

– Enfin bon, c'est vraiment pas grave.

Tic de reniflement. Sauf que ça l'est, parce que je suis en train de complètement me ridiculiser devant une fille qui me plaît.

Hope est assise sur une branche, les jambes dans le vide, et je m'installe sur une autre, en face d'elle. Elle attrape une poignée de coques dures et vertes.

– Et donc, ça va devenir des noix de pécan ?

– Exact. Des noix de pécan.

Et puis, la partie La Tourette de mon cerveau décide qu'elle m'en veut vraiment, parce qu'elle se rue sur le

mot « pécan », et là : Impossible. De. Ne. Pas. Le. Dire. *Pécan*. Sauf que je le prononce « Pé-cang », parce qu'il semblerait que j'aie autant d'accent que Mimi, aujourd'hui.

« PÉ-CANG ». Si seulement j'arrivais à la fermer — « PÉ-CANG ». Peine perdue. Je continue à répéter ça en criant à moitié. Ma voix résonne dans le bosquet de pacaniers, que je ne porte pas particulièrement dans mon cœur à ce moment précis. C'est pour ça que je suis obligé d'emporter un gant de toilette quand je vais au cinéma. Là, tout de suite, j'aimerais avoir quelque chose à me fourrer dans la bouche. J'essaie de la fermer avec mes doigts.

— PÉÉÉ-CNNG.

Génial.

— Tu peux vraiment pas t'en empêcher ?

Elle me regarde droit dans les yeux. J'ai l'habitude que les gens me fixent comme ça, mais en général ça ne dure qu'une seconde, juste assez pour qu'ils me placent dans la catégorie « Personne à éviter ». Puis ils me tournent le dos comme s'ils ne m'avaient pas vu. Cette fois, c'est différent.

— Non.

Sauf qu'on dirait bien que je viens de réussir à m'en empêcher, mais comme je veux éviter de trop y penser et de prendre le risque que ça recommence, j'essaie de faire disparaître le mot de ma tête et m'empresse de parler de la première chose qui me vient à l'esprit.

— Je suis allé dans un camp de vacances spécial, cet été — je suis juste revenu la semaine dernière, en fait —, et j'y

ai rencontré d'autres gens qui ont le même syndrome, et on a discuté de nos façons de le gérer, tout ça.

Mon Dieu, il faut que j'arrête les dégâts.

– J'ai rencontré Sophie, là-bas.

– Sophie ?

Un rayon de soleil passe entre les feuilles et lui frappe le visage ; elle plisse le nez.

*Très bien ! Sophie est cool ! Continue sur cette idée !*

– Ouais. Soph est géniale. On s'envoie des messages à peu près tous les jours.

*Tu vois ? Sophie est une fille, et je lui plais. Je pourrais te plaire, à toi aussi.*

– Oh.

Elle grimpe un peu plus haut, et je ne vois plus son visage.

– Eh bien, c'est super. Et, Dean, alors. Il a une copine ?

Quelque chose dégringole de l'arbre et s'écrase en bas, sur les cailloux. C'est mon cœur. Je suis plus ou moins sûr que c'est mon cœur.

*Mens ! Mens ! Mens !*

– Non, je réponds (et c'est la vérité – aïe). Il n'en a pas.

Avant qu'elle ait le temps de faire un truc affreux, comme me demander si je peux essayer de savoir s'il la trouve jolie, je lance : « Je vais essayer un autre arbre. » Je ne peux pas monter plus haut dans celui-là.

Je redescends précautionneusement jusqu'à la branche la plus basse, et me retiens avec les mains pour me laisser retomber au sol. Avant même que je puisse reprendre mon équilibre, quelqu'un m'empoigne et me retourne

contre le tronc. Pendant un instant, la peur me fait totalement perdre mes moyens, mais je réussis à rester debout. Je lève les yeux. Plus haut. Encore plus haut. Et je tombe sur le visage d'Ethan Wells et de deux de ses copains à la carrure de yéti. Comment ai-je pu ne pas remarquer leur présence ? J'imagine que le bruit de mon cœur en train de se briser a couvert celui de leur arrivée.

Le visage d'Ethan se rapproche tellement du mien que j'ai l'impression qu'il va l'avaler.

– Quoi de neuf, Spencer ?

– Dean est à son stage de base-ball, je réponds, aussi vite que possible.

Pas de Dean, c'était censé vouloir dire deux semaines sans se faire fouetter à coups de serviette, sans se faire baisser le pantalon, sans qu'il ne m'attrape les mains pour me forcer à me mettre des claques. Sans me faire pincer les tétons par les amis de Dean aussi, qui semblent passer tout leur temps libre à m'attendre à chaque coin de rue. C'était censé être un délicieux prélude à cet automne, où ils seraient tous au lycée, et que je serai seul en cinquième.

Les yétis ont un rictus.

– Exactement. Le grand frère n'est plus là pour te protéger, dit le plus costaud des deux.

Dean, me protéger ? J'en suis toujours à évaluer la validité de ce postulat quand Ethan me dit :

– C'est pas Dean, qu'on cherchait. C'est toi.

– Moi ?

Je renifle, puis je m'essuie le nez, pour que ça ait l'air normal.

– Ouais, toi. Alors comme ça, t'as espionné ma copine par sa fenêtre ?

– Hein ? Non.

Tic-haussement d'épaules.

– Vraiment ? Parce que tu hausses les épaules comme si t'en étais pas sûr.

Il sourit d'un air suffisant, comme s'il était le maître incontesté de l'humour. Les yétis ricanent.

– Non, je te jure.

Je ne m'approcherais pas à moins de cinq mètres de cette vache.

– Tu mens. Bella t'a vu pointer tes jumelles sur sa fenêtre, espèce de tordu.

Aïe.

– C'était pas ça. Il y avait un pivert dans l'arbre juste à côté de chez elle. Je le regardais stocker des sauterelles dans les fentes de l'écorce.

– Un pivert. Bien sûr. Mais juste au cas où il te prendrait des envies, je crois qu'on va te donner une petite leçon sur l'observation des oiseaux.

Il fait craquer les articulations de ses doigts. Je fais la grimace. Et dire que Hope va assister à ça.

– Dis que tu es désolé. Dis que tu es désolé de l'avoir regardée se changer.

Et puis arrive ce moment si familier où je finis par craquer.

– Se changer en quoi ? En gargouille ?

On me repousse contre l'arbre.

– Qu'est-ce que tu viens de dire ?

Ils se rapprochent de moi – un vrai Cerbère à trois têtes –, et je me demande s'il existe une forme de mémoire musculaire pour les passages à tabac, parce que je sens les bleus qui se préparent à apparaître. Les mains d'Ethan me labourent les épaules. C'est toujours après le premier coup de poing que je commence à regretter mes éclats de colère. J'aimerais bien pouvoir les mettre sur le compte de La Tourette, mais je ne les dois à rien d'autre qu'à ma propre bêtise.

– Écoute-moi bien, espèce d'enflure.

L'instant d'après, Hope abandonne sa branche et atterrit par terre dans un bruit étouffé.

– Mon pote Spencer s'en fout complètement de voir ta copine en brassière.

Le poing d'Ethan se fige en l'air, comme si on était dans un film, et qu'il suffisait d'appuyer sur « lecture » pour voir le moment où il s'abattra sur mon nez. Hope en profite pour écarter mon visage de sa trajectoire. Les yétis regardent la scène avec un air encore plus stupide que d'habitude, les poings et le cerveau à l'arrêt. J'attends que les muscles d'Ethan se remettent à fonctionner. Hope fait craquer la jointure de ses doigts un par un. A-t-elle peur ? Elle n'en a vraiment pas l'air. Ethan, si, un peu.

– On va rentrer chez moi pour manger un petit bout, continue-t-elle. Et si vous avez un minimum d'instinct de

survie, vous éviterez de nous suivre, parce que ma mère est la seule femme pompier de tout Peach Valley.

Cette fille n'est pas comme les autres. C'est la Reine du Royaume des Duracuire. Et apparemment, c'est une histoire de famille.

Hope part la première, et je la suis, complètement hébété, en me demandant comment il est possible que je sois encore vivant.

– Nom d'un chien, Spence, t'étais vraiment obligé de traiter sa copine de gargouille ? On dirait que t'as envie de te faire frapper.

Spence. Elle m'a appelé Spence.

– Tu connais pas Ethan. Il allait me tabasser de toute façon, alors autant en profiter.

Elle me regarde comme si toutes mes cellules avaient muté, et que je m'étais transformé en quelque chose d'autre.

– Je vois. J'aime ton style, Spence.

– Merci.

Si elle continue à m'appeler comme ça, je vais finir par rentrer dans un arbre.

Le compliment que m'a fait Hope me plonge dans un tel état de bonheur cotonneux que je ne retiens quasiment rien de la fin de notre trajet dans les bois, et remarque à peine le bruit de nos pas sur sa terrasse en bois ou les deux Babybel qu'elle sort de son frigo. Et puis, d'un coup, elle ouvre grand la porte de sa chambre, et j'ai

l'impression que mes terminaisons nerveuses se démultiplient, et que j'ai des yeux en plus – des yeux d'insectes, à trente mille facettes, comme ceux des libellules. Parce que cette chambre... C'est la première fois que j'en vois une comme ça.

Des photos de paysages, de personnes et d'animaux, du genre de celles qu'on voit dans la revue *National Geographic*, sont punaisées aux murs, d'un bout à l'autre de la pièce. Des montgolfières jouxtent un ours polaire et la tour Eiffel. Un canyon glacé aux motifs fractals. Des moines tibétains, avec les plus grands cors que j'aie jamais vus de ma vie. Une carte du monde occupe la moitié d'un mur, et une autre, des États-Unis, surplombe son bureau. Il y en a aussi de plus petites, comme celle des Caraïbes, à côté de la fenêtre. En m'approchant timidement, je remarque une épingle en forme de J plantée sur Haïti.

– C'est quoi, ça ?

– Ça représente Janie, ma sœur. Le mois dernier, elle était en Afrique du Sud, et maintenant, elle est à Haïti.

Elle tapote l'épingle du doigt, mais je ne la connais pas assez pour décrypter l'expression de son visage.

– Ça fait neuf semaines qu'elle est partie. C'est la première fois qu'on est séparées aussi longtemps.

Elle hausse plusieurs fois les épaules, comme pour détendre l'atmosphère.

– Mais ça va. On s'envoie des messages, la nuit, et on s'écrit des cartes postales. Et regarde ça ! Elle me fait des dessins, aussi.

Elle me montre alors une femme qui enlace sa fille ; un marché noir de monde ; deux petits garçons qui se tiennent la main devant les décombres d'un bâtiment détruit par un cyclone. Les dessins sont très beaux, mais les visages – comme dans *Matrix*, j'ai soudain l'impression de voir défiler dans ma tête tout ce que ces gens ont traversé.

– Waouh. Ces visages...

C'est tout ce que j'arrive à dire.

Hope acquiesce.

– Je sais.

– Elle est artiste, alors ?

– Non. C'est juste un truc qu'elle fait, comme ça. Elle est là-bas pour travailler sur son projet de panneaux solaires. Pour en installer dans les hôpitaux, les écoles, tu vois ? Elle travaille pour une fondation, et ça lui permet d'aider les gens, de faire le tour du monde.

Hope écarte grand les bras et fait un demi-tour sur elle-même.

– Et un jour, moi aussi je ferai le tour du monde. Maman m'a dit qu'il fallait que je planifie mon propre voyage chaque fois que Janie s'en va – pour éviter qu'elle me manque trop, tout ça.

Elle désigne une carte.

– Ça, c'est celui que j'ai prévu de faire à Haïti. On ira voir la Citadelle, et les ruines du palais de Sans-Souci. Et les grottes ! Ces grottes, tu n'en croirais pas tes yeux.

Ses doigts effleurent la surface de la carte, comme des araignées d'eau, s'arrêtant une seconde sur tous les endroits où elle a dessiné le symbole d'une grotte.

– Avec Janie, on va toutes les visiter une par une. Enfin, c'est peut-être un peu exagéré ?

– Pas du tout. Je trouve que c'est une super idée.

Hope me fait un grand sourire, et je me creuse la cervelle, à la recherche de quelque chose d'assez excitant pour intéresser une fille qui a prévu de visiter toutes les grottes de Haïti. Je suis toujours en train de chercher quand elle se tourne vers la carte préparée lorsque sa sœur était en Afrique du Sud. Et là, il y a Madagascar, qui clignote quasiment sous mes yeux ; et d'un coup, tout s'éclaire.

– À Madagascar, il y a les insectes les plus cool du monde !

Hope s'interrompt au milieu d'une phrase. On se calme. On se calme. Et là, elle sourit.

– Vraiment ?

Je prends ça comme une invitation à poursuivre.

– Oui. Enfin, je sais que ce n'est pas la même chose que l'Afrique du Sud, mais peut-être que vous aurez l'opportunité d'y aller aussi. Là-bas, on trouve les plus beaux papillons de la Terre, enfin, des lépidoptères, en fait, comme le « papillon du crépuscule », et leurs ailes sont pleines de couleurs, rose, vert, orange. Et le truc le plus cool, c'est que ces couleurs n'ont rien à voir avec des pigments. Ce sont des espèces de microrubans, qui sont tous tressés, et la lumière se réfléchit dessus.

*Je viens vraiment de lui parler des microrubans, là ? Il faut que j'arrête.* Mais le flot d'informations continue de se déverser.

– Et il y a des araignées – les araignées Darwin – qui font les plus grandes toiles du monde, genre vingt-cinq mètres de large, plus résistantes que l'acier et le titanium, et même que le Kevlar.

Je réalise d'un coup que je suis allé trop loin, et je conclus par :

– Enfin, si ce genre de trucs t'intéresse.

Elle met des heures à réagir. Mes chaussures prennent racine dans le sol, et la poussière commence à s'accumuler sur mes épaules. *Mon Dieu, elle doit trouver tout ça ennuyeux à mourir. Les filles aiment pas les araignées, non ? Au moins, j'ai commencé par les papillons mais...*

– Oui, oui, ça pourrait être vraiment cool.

Et je vois bien qu'elle le pense vraiment.

Je souris comme un idiot.

– C'est vrai ?

– Oui. J'aimerais bien que les gens prennent plus souvent les choses à cœur, comme toi.

Elle me sourit aussi, et je n'arrive pas à la regarder, alors au lieu de ça je fixe la carte au-dessus de son bureau, et j'y remarque un H bleu.

– Et ça, j'imagine que c'est toi ?

– Exact. Je reste plus ou moins toujours bloquée là, en Géorgie.

Elle soupire.

– Il y a pourtant tellement d’endroits que j’ai envie de découvrir. Tu vois ?

Elle me montre un long morceau de papier kraft qui pend du plafond jusqu’au sol. Il doit y avoir au moins une centaine de noms de ville griffonnés dessus.

– On va toutes les visiter ensemble. Un jour. Et toutes ces autres épingles, elles représentent les villes où nous sommes déjà allées.

Hope passe la main sur la carte des États-Unis, où s’étalent une multitude de petits points violets, et quelques bleus.

– Les violets sont pour Janie. Les bleus pour moi.

Je touche une épingle bleue, plantée sur la Nouvelle-Orléans, et j’imagine Hope là-bas.

– C’est trop cool, je dis, presque pour moi-même.

Elle me regarde alors comme si elle m’évaluait, et le résultat du test semble positif. Elle fouille dans un tiroir de son bureau, et me met une boîte d’épingles dans la main. J’ai l’impression qu’elle me remet les clés d’un autre monde.

– Tu peux avoir les jaunes.

25 juillet

Salut, Janie!

Comment ça se passe, à Haïti ? Ici, tout va bien, mais c'est vraiment bizarre de se retrouver dans une nouvelle maison sans toi. Tout est différent.

J'ai rencontré les voisins d'à côté. Il y en a un qui s'appelle Spencer. Il a mon âge. On a grimpé dans les arbres, aujourd'hui. Il est vraiment cool, mais je crois qu'il a une copine qui s'appelle Sophie. En tout cas, je lui ai fait une place sur les cartes de nos voyages. J'espère que ça ne te dérange pas ? Et puis il y a son grand frère, Dean, qui est carrément mignon, mais qui se comporte un peu comme un crétin quand ses amis sont dans le coin.

Réponds-moi vite ! Tu me manques !

Hope

10 août, 22:59

Janie : T'as rencontré un garçon!!!

**Hope: Je vois que t'as reçu ma lettre.**

Janie : Euh, ouais. Ce qui veut dire que ça fait des jours, ou même des semaines que tu le connais.

Janie : Enfin, que tu LES connais!

Janie : Il y en a même deux!

Janie : Comment tu peux garder un secret pareil alors que tu sais que je meurs d'envie d'avoir des nouvelles fraîches?

**Hope: C'est juste un garçon.**

Janie : Je te crois pas.

**Hope: : /**

**Hope: De toute façon, il a une copine, alors laisse tomber.**

Janie : Je vais tellement pas laisser tomber.

Janie : Et sinon, le frère canon? Il a une copine?

**Hope: Il a 2 ans de plus que moi. Les filles de cinquième ne plaisent pas aux lycéens<sup>1</sup>. Il me prend pour une gamine.**

Janie : Tu es une gamine. Ne t'approche pas des lycéens.

**Hope: Janie! Tu m'as promis de ne jamais me donner de leçons façon maman!**

---

1. Aux États-Unis, l'entrée au lycée se fait en fin de 4<sup>e</sup>, un an plus tôt qu'en France.

Janie: Désolée.

**Hope: Ça va. Ça te dérange pas que Spencer rentre dans notre petit club de voyage?**

Janie: Non, no problemo! Même si...

**Hope: Quoi... ?**

Janie: Il va ABSOLUMENT devoir passer par une phase d'initiation rigoureuse. Marcher sur un muret les yeux bandés. Prêter serment d'allégeance. Boire du sang de yak.

**Hope: BEUUUUURK. Espèce de cinglée \*vomit partout sur son ordinateur\***

Janie: C'est pour ça que tu m'aimes.

**Hope: Je pense qu'il va assurer. C'est un explorateur. Il m'a montré tous les meilleurs endroits du coin.**

**Hope: Il y a un bosquet de pacaniers parfaits pour faire de la grimpette.**

**Hope: Et un énorme rocher, bien plus grand que l'allée devant la maison.**

**Hope: Et le lit d'un ruisseau asséché, où on va se construire un endroit à nous. Ah oui, et une cascade!**

Janie:!!!

**Hope: Elle est petite, mais quand même!**

**Hope: On va faire un barrage en dessous, et ça fera un bassin pour les poissons.**

Janie: Ça a l'air génial! Et il a l'air génial. Je suis super contente que tu te sois fait un nouvel «ami».

**Hope: Je vais même pas relever.**

Janie : Désolée ! J'arrive pas à m'en empêcher, quand il s'agit de garçons !

Janie : Et d'ailleurs, en parlant de garçons...

**Hope : De garçons ? Quels garçons ? !**

Janie : Ah, maintenant, c'est toi qui veux parler de ça.

**Hope : Hum, peut-être. Si ça te concerne. Et surtout s'ils sont mignons et/ou qu'ils ont un accent.**

Janie : Il s'appelle Jonathan, et il est fantastique.

**Hope : Il a un accent ?**

Janie : Non. Il vient de Seattle.

**Hope : Mignon ?**

Janie : Très. Il a des abdos de malade, et un regard qui te pénètre jusqu'à la moelle.

**Hope : :D**

**Hope : Vous vous êtes rencontrés comment ?**

Janie : Il travaille aussi pour la fondation, dans le département « accès aux médicaments pour les enfants ». Il est super intelligent. Du haut niveau.

**Hope : Trop cool.**

Janie : Oui, hein ? Presque toutes les filles de la fondation lui couraient après. Je crois qu'il a eu des histoires avec pas mal d'entre elles avant que j'arrive. Quoi qu'il en soit, il est toujours en Afrique du Sud, et je vais encore rester à Haïti pendant deux mois, ce qui veut dire qu'on va pas se voir pendant une ÉTERNITÉ. Est-ce que j'ai déjà dit qu'il était FANTASTIQUE??

**Hope: C'est génial!)**

Janie: Merci <3. J'ai super hâte de le revoir, et en même temps, j'ai vraiment beaucoup de boulot ici, du coup c'est pas comme si je passais ma journée à pleurnicher en pensant à lui. Je me suis fait une tonne de nouveaux amis.

**Hope: Oui, j'ai adoré les photos de ton équipe et des panneaux solaires que tu m'as envoyées. Et tes dessins aussi, surtout celui des petits garçons qui se tiennent la main. C'est mon préféré.**

Janie: Merci. Je t'en enverrai d'autres bientôt.

23:18

Janie: T'es encore là?

**Hope: Oui**

Janie: Tu vas te coucher bientôt?

**Hope: Dans pas très longtemps. Mais j'ai pas envie de couper tout de suite.**

Janie: Moi non plus.

Janie: Mais on est à court de sujets de discussion.

Janie: Hmmm...

Janie: Qu'est-ce que t'es en train de faire?  
Là, maintenant.

**Hope: Je suis assise à côté de ma fenêtre ouverte, la tête posée contre la moustiquaire. Il y a une espèce de plante à fleurs qui grimpe le long du treillis.**

Janie: C'est mignon.

**Hope: Du jasmin, peut-être?**

**Hope: L'odeur est vraiment incroyable.**

**Hope: Enfin, quand j'arrive à la sentir.**

**Janie: :)**

**Hope: J'aurais bien aimé que tu aies pu voir la nouvelle maison.**

**Janie: Moi aussi.**

**Hope: J'arrive pas à m'imaginer commencer une année scolaire sans toi. Comment je vais faire pour m'habiller le matin?**

**Janie: Tu vas m'envoyer des photos de toutes tes tenues, une par une.**

**Hope: Pas sûre d'avoir hâte d'y être. J'ai un peu peur d'être encore la Luna Lovegood du collègue. Et puis, il y a la fille qui habite de l'autre côté de la rue, Bella Fontaine... Elle est en quatrième, et c'est une vraie garçonne, sans le «-onne». <--- Attention, humour!**

**Janie: \*Grognement\***

**Hope: Oh! Le vent s'est mis à souffler, et je sens de nouveau les fleurs!**

**Hope: J'appuie mon visage de plus en plus fort sur la moustiquaire pour ne pas en perdre une miette.**

**Hope: Ça serait vraiment dommage de pousser trop fort et de tomber par la fenêtre. Je me demande qui me regretterait. Ça t'arrive de te poser ce genre de questions? Du genre, est-ce qu'un jour, je ferai quelque chose qui compte? Quelque chose qui changera le monde?**

**Hope: Excuse-moi, je suis bizarre des fois.**

Janie: Tu plaisantes? Tu rends service aux gens tous les jours. Et je trouve ça bien que tu réfléchisses à tout ça, mais ne te prends pas déjà la tête avec des trucs genre ta place en ce monde. Tu viens juste d'arriver.

**Hope: O.K.**

**Hope: Merci:)**

Janie: Et, Hope?

**Hope: Oui?**

Janie: Je te regretterais. Chaque seconde de chaque jour.

**Hope: Moi aussi, chaque seconde.**